

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

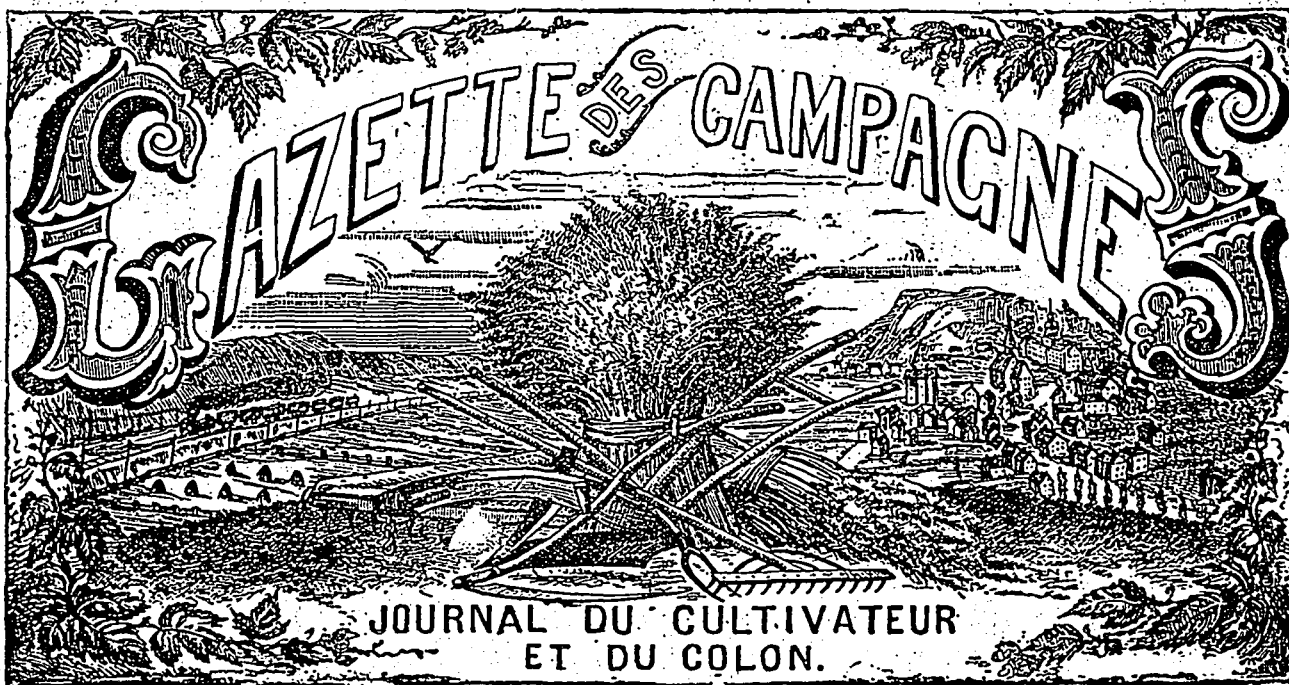
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POGATIERE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : La colonisation au Lac Saint-Jean. — L'agriculture au Lac Saint-Jean. — Le jour de la plantation des arbres. — Le Syndicat des Cultivateurs de la Province de Québec. — Utilité des fermes expérimentales d'Ottawa. — Les cercles agricoles. — Répartition des chevaux du Haras National pour la saison de 1894.

Causerie agricole : Expériences agricoles.

Sujets divers : La pratique de l'agriculture. — Attacher nos populations à la vie rurale. — Le chaulage dans les cultures. — Le crédit agricole. — Un sol tourbeux mis en culture. — Labour d'automne et labour du printemps. — Système économique de culture.

Choses et autres : Amélioration du sol. — La jaunisse des arbres fruitiers. — Qualité germinative des graines destinées à la semence. — Application de la chaux dans les vergers. — Maladies du blé.

Recette : Moyen d'empêcher le refroidissement des chevaux ayant fourni un travail considérable.

REVUE DE LA SEMAINE

La colonisation au Lac St-Jean. — Un nombre considérable de nos compatriotes nous reviennent des Etats-Unis. Parmi ceux-là, il y en a plusieurs qui se rendent au Lac Saint-Jean, pour y faire l'achat de lots de terre dans le but de s'y établir.

L'établissement des colons au Lac Saint-Jean, n'est pas aujourd'hui ce qu'il était autrefois, il ne présente pas autant de difficultés. Le colon n'a pas à s'imposer les sacrifices de l'éloignement des marchés. Au contraire, tous les avantages possibles lui sont offerts pour faciliter le défrichement des terres sur la plus grande étendue possible. Nous serions bien heureux de voir nos compatriotes rapatriés se porter en masse vers cette région si fertile à tous les points de vue de la culture.

Il y a là actuellement une véritable école de défrichement et de puissants motifs d'émulation, par l'établissement que les RR. PP. Trappistes viennent de former. Cette régénération de nos campagnes par l'exemple de la vie monastique produira au Lac St-Jean ce qu'elle a produit dans les vieux pays, donnant à ceux qui les avoisinent l'exemple d'un labour assidu et d'une culture économique ; les riches défrichements se changeront en brillantes et abondantes récoltes ; des paroisses se formeront pour fournir aux villes le surplus des productions agricoles. Les RR. PP. Trappistes vivifient par la plus belle agriculture les lieux où ils sont fixés ; dans l'intérieur du monastère, de même que dans le voisinage et sur une grande étendue, tout est

activité et véritable contentement parmi ceux qui prennent part aux travaux de la culture.

L'agriculture au Lac St-Jean.—Ce doit être un véritable plaisir pour tout le monde, dit le *Courrier du Canada*, de constater les progrès agricoles qui se réalisent partout depuis deux ans. Certaines gens que la politique aveugle, font semblant de ne pas y croire ; mais les faits et la statistique établissent éloquentement jusqu'à quel point ils sont dans l'erreur.

Dans la région du Lac Saint-Jean, par exemple, l'amélioration est surprenante, et elle est due en grande partie à l'établissement des cercles agricoles et sociétés d'agriculture. Celles-ci étaient presque complètement disparues il y a deux ou trois ans, lorsque M. Girard, à qui les cultivateurs de ce comté doivent beaucoup de reconnaissance pour son infatigable dévouement ; entreprit de faire le tour de sa division pour réorganiser les sociétés d'agriculture et créer des cercles. Il a pu constater l'année dernière combien son énergie et ses efforts ont été appréciés.

En une seule année, 1750 chefs de familles d'agriculteurs, sur 2070 que compte tout le comté, s'étaient enrôlés dans les sociétés ou cercles et bénéficiaient déjà des avantages découlant de toute association.

Quel a été le résultat ? En 1888, le Lac St-Jean, n'avait vendu que pour \$3,000 de beurre et de fromage ; l'année dernière il en a vendu pour \$55,000.

Cet argent répandu un peu partout a été sagement utilisé, grâce aux enseignements des conférenciers agricoles. Ce printemps le comté du Lac Saint-Jean a acheté 7 chars de graines de foin et engrais artificiel par l'entremise des cercles. En 1891 ces achats n'avaient pas dépassé \$600.

Voilà pour le commencement. Si l'on continue dans cette voie, c'est l'aisance prochaine pour tous ces cultivateurs. Cet engrais artificiel va augmenter la récolte et, celle-ci augmentant, on hivernera un troupeau plus considérable dont l'engrais suffira à enrichir la terre. Et alors, l'argent des produits sera mis de côté pour de nouvelles améliorations et parer aux mauvaises années.

L'exemple du Lac Saint-Jean est à suivre par tous ceux que les préjugés ont jusqu'ici prévenus contre l'agriculture améliorée.

Le jour de la plantation des arbres.—Jeudi, le 10 du mois de mai courant, sera le " Jour de la plantation des arbres " pour la division Est de la province de Québec. Cette division embrasse les

comtés d'Arthabaska, Beauce, Bellechasse, Bonaventure, Champlain, Charlevoix, Chicoutimi, Dorchester, Gaspé, Kamouraska, Lac St-Jean, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Matane, Mégantic, Montmagny, Montmorency, Nicolet, Portneuf, Québec (cité), Québec (comté), St-Sauveur, Témiscouata et Wolfe.

M. le Surintendant de l'Instruction publique attire l'attention des commissaires et syndics d'écoles ainsi que des instituteurs et institutrices de la Province sur la proclamation de Son Honneur le lieutenant gouverneur, et recommande à toutes les écoles et maisons d'éducation d'accorder, pour le jour fixé pour la plantation des arbres, un congé qui devra être employé par les élèves à transplanter des arbres forestiers et fruitiers. Le comité catholique de l'Instruction publique a adopté une résolution à ce sujet.

Syndicat des Cultivateurs de la Province de Québec—A sa réunion du 13 avril 1894, le Conseil d'administration du Syndicat des Cultivateurs de la Province de Québec a adopté une motion recommandant :

1° Que les cultivateurs de la Province ont tout intérêt à s'occuper au plus tôt de la production des diverses espèces de semences dont ils ont eux-mêmes besoin ;

2° Que le gouvernement ne saurait trop encourager cette production d'excellentes semences sur le fait qu'actuellement la plupart des semences de choix sur nos marchés viennent de l'étranger et que cependant il est reconnu que, toutes choses égales d'ailleurs, les semences venant du Nord sont supérieures en rusticité et comme espèces hâtives à celles qui sont produites plus au sud.

3° Vu le fait que les Expositions Provinciales doivent se faire trop tôt dans la saison pour permettre la préparation convenable des semences de l'année, il est dans l'intérêt du pays qu'à l'avenir des Expositions Spéciales et Provinciales soient organisées pour les semences produites et que telles expositions soient faites de manière à attirer le plus possible l'intérêt du pays tout entier.

4° Vu que les marchands grainetiers commencent à acheter les semences dès le commencement de l'année, telles expositions devraient avoir lieu dans le courant de décembre, ce qui donnerait aux cultivateurs le temps nécessaire pour s'y préparer convenablement.

5° Que ces résolutions soient transmises au gouvernement et publiées au plus tôt.

— Le 28 avril dernier, c'est-à-dire juste un an depuis la fondation des cercles agricoles, on a enregistré, au Département de l'Agriculture, à Québec, le 500ème cercle qui est celui du Très Saint-Redempteur, dans le comté de Vaudreuil.

Cinq cents cercles agricoles dans l'espace d'un an ! C'est là un bien beau résultat. Le gouvernement et tous ceux qui ont si largement contribué au succès de cette association, méritent certainement la reconnaissance des cultivateurs.

Puissent ces 500 cercles agricoles augmenter en nombre et en puissance.

— La ferme expérimentale d'Ottawa montre d'année en année son utilité, si l'on en juge par le nombre des lettres échangées. En 1889, 6,864 lettres ont été échangées, contre 25,157 en 1893; 40,000 pamphlets ont été demandés et distribués en 1893, et en 1894 20,971 personnes ont reçu des échantillons. De nouvelles expériences ont été faites en 1893 avec les différentes espèces d'engrais artificiels, soit séparément, soit combinés, et ces expériences seront continuées cette année.

— Nous jouissons d'une température des plus favorables pour les semailles. Aussi tout le monde est-il aux champs ou dans les jardins. Les prairies et les pâturages reverdisent à vue d'œil. Tout s'annonce bien pour les cultivateurs.

Répartition des chevaux du Haras National pour la saison de 1894.—Agassiz, B. C., Gallant Model, 7726 Clydesdale, 1er prix, Ottawa 1889.

Indian Head Assa, Barlocco, 7461 Clydesdale, 1er prix, Montréal 1890, 9e prix exposition colombienne (soit le 4e du Dominion.)

Brandon, Man., Clément, 32172 Percheron, 1er prix, Brandon 1893.

Comté de Pontiac, Boston, 29863, percheron, 1er prix, Montréal 1892.

Comté d'Ottawa, No 1, Voltaire, 11100 Percheron, né et élevé au Canada, 4e prix à l'exposition colombienne, sur concurrents importés d'Europe.

Ottawa. Général Frotté, anglo-normand, 1er prix, Montréal 1892.

Bonne Chance, 32179, Percheron, 1er prix, Brandon, Man., 1891.

Comté de Laval, Brillant Bleu 19862, Percheron
Comté de Chateauguay, Bontemps, 20828, Percheron, 1er prix, Montréal 1891.

Comté de Wolfe, Eventail 32195, Percheron.

Comté de Montmorency, Holopérne, anglo-normand, 1er prix Ottawa 1888, Sherbrooke 1889, 14e prix à l'exposition colombienne

Nappan, N.S., Marquis de Puisaye, anglo-normand diplômé, Sherbrooke, 1889, 13e prix, exposition colombienne.

Montréal—James Arthur, 1374, Clydesdale, 1er prix, Montréal 1890.

Joly, 15168, Percheron, 1er prix Ottawa 1888, Sherbrooke 1889, Toronto 1890, London 1890.

Roi de Bignan, Breton 1499, 1er prix Hochelaga.

CAUSERIE AGRICOLE

Expériences agricoles

Il n'est pas nécessaire que le cultivateur soit entièrement initié à la science agricole proprement dite qu'il n'est donné qu'aux savants d'approfondir, et cela, pour le plus grand avantage des cultivateurs qui dans la pratique peuvent en obtenir de grands avantages. Ainsi comme le but de l'agriculture est de créer, avec bénéfices, des produits agricoles d'une nature spéciale que le cultivateur doit échanger avec de l'argent, celui qui excelle dans l'art de bien cultiver une terre est celui qui réussit à faire de l'argent avec l'agriculture, au lieu de faire de l'agriculture avec son propre argent.

Une foule de connaissances transmises par des hommes de science sont très utiles aux cultivateurs dans la pratique de l'agriculture, et aucune d'elles n'est à dédaigner, en prenant grand soin d'en faire une application exacte. L'expérience pratique du cultivateur et son esprit d'observation doivent les lui faire connaître et le porter à les apprécier et à en tirer des conséquences pratiques, des résultats efficaces au point de vue d'une culture économique.

Cependant la pratique de l'agriculture s'exerçant exclusivement sur le sol qui est un élément variable, les observations que le cultivateur est en lieu de faire sont en quelque sorte individuelles et elles ne peuvent être concluantes d'une manière absolue.

Pour que les observations et les expériences pratiques du cultivateur soient utiles, elles doivent être faites avec le plus grand soin et être fréquemment répétées. C'est pourquoi elles ne sauraient être faites fructueusement et avantageusement par un seul cultivateur, parce qu'il n'en a pas le temps et les moyens, toutes ses occupations s'étendant à l'exploitation de sa ferme.

Les amis de l'agriculture, ceux qui désirent en favoriser le progrès, ont chargé de ce soin, de cette importante mission, des institutions particulières qui ont pris charge d'expériences chimiques, météorologiques et de autres expériences. Ces institutions se composent d'hommes supérieurs par leurs connaissances agricoles, des savants de premier ordre, qui sont constamment à la recherche des faits scientifiques et des vérités théoriques dont la découverte importe le plus à l'avancement de la science agricole.

Parmi de nombreuses expériences s'étendant à tout ce qui a trait à l'agriculture et qui sont faites

dans les fermes expérimentales, il y en a d'une plus ou moins grande valeur et qui nécessitent plus ou moins de temps pour fournir des résultats pratiques. C'est pourquoi, ces expériences, quoique faites sur une bien petite échelle, ne sauraient être avantageuses et suffisantes, pratiquées sur une ferme ordinaire.

Parmi tant de sujets, celui des engrais ou amendements de toute nature, minérale, végétale et animale, appliqués sous les différentes formes : solides, liquides ou gazeuses, soit au sol, soit à la plante, soit même à la semence de toutes les espèces végétales comprises dans le domaine agricole, forme un champ très vaste ouvert à une multitude d'expériences liées les unes aux autres, pendant plusieurs années. L'expérimentateur doit avoir égard à la nature des différents sols sur lesquels il opère, les différentes sortes d'engrais utilisés, suivant le besoin des plantes, tenant en même temps exactement note, jour par jour, heure par heure quelquefois, de l'influence qu'ont pu exercer les diverses circonstances météorologiques.

Une opération très importante doit être celle qui embrasse les différentes variétés de grains, de plantes fourragères, racines et tubercules de toutes espèces, dans le but de déterminer quelles sont les plus productives, sur une superficie donnée et dans des conditions analogues. Pour avoir à cet égard des données certaines, il faut non-seulement constater le poids et le volume des produits, mais encore bien connaître leurs qualités nutritives. C'est ce qui est établi dans les fermes expérimentales, au moyen de travaux de laboratoire tout-à-fait inconnus des cultivateurs qui ne pourraient faire de semblables expériences.

Comme il y a dans l'agriculture des questions controversées, sans conclusion ou solution définitive, et que tous les jours il en surgit de nouvelles, les fermes expérimentales en sont continuellement préoccupées ; elles s'adonnent à leur sujet à de nombreuses expériences, pour ensuite en faire part aux cultivateurs. Chaque cultivateur sait alors à quoi s'en tenir, quant aux données fournies par les fermes expérimentales pour en faire l'application à l'égard des différentes cultures adoptées sur une ferme.

Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent les bons grains, c'est la négligence du cultivateur.

La pratique de l'agriculture

Jamais on n'a témoigné autant de sollicitude pour l'agriculture qu'aujourd'hui ; jamais on n'a paru fonder sur ses développements, ses progrès et sa prospérité des espérances plus vastes et d'une réalisation plus prochaine.

La question qui surtout domine toutes les autres et semble être largement mise de l'avant est celle de l'enseignement agricole théorique et pratique, au moyen d'institutions spéciales et de conférences agricoles.

Quelque soient les moyens adoptés pour faire progresser l'agriculture, quelque soient les plans d'opérations suggérés, il faut faire en sorte que l'agriculture ne soit pas stationnaire ; elle doit être éclairée, et de toute nécessité il faut adopter des mesures propres à atteindre ce but si désirable.

Chaque journée de retard à apporter à certaines améliorations de culture ou à changer la tenue actuelle d'une ferme, serait l'occasion de pertes pour les cultivateurs et un avantage immense de moins pour le pays.

Il y a mille motifs qui doivent engager nos populations rurales à favoriser tout ce qui pourrait tendre à développer de plus en plus notre agriculture. C'est en favorisant l'agriculture que proviendra la force de l'œuvre de la colonisation, car, c'est en elle que les colons trouveront les moyens de s'établir avec le plus grand avantage.

Il n'y a pas que dans la Puissance du Canada où l'on veuille tenter tous les efforts possibles pour favoriser l'agriculture par un plus grand encouragement en faveur des colons.

Le gouvernement des Etats-Unis doit mettre 200,000 arpents de terre à la disposition des colons et ce par la voie d'une adjudication publique, avec de grandes facilités de paiements, en sorte que ces colons soient grandement protégés dans l'occupation de leurs terres.

Attacher nos populations à la vie rurale

Un moyen efficace de retenir à la campagne tous ceux qui prennent part aux travaux de la culture, c'est de pousser vigoureusement à l'amélioration du sol et des différentes cultures.

Pour cela, il ne suffit pas seulement d'avoir recours aux instruments perfectionnés permettant de faire plus promptement les travaux de culture et de les mieux exécuter. Il faut aussi avoir recours à tous

les moyens possibles pour rendre payantes les différentes cultures par le produit des récoltes que le cultivateur doit essayer de rendre plus en plus abondantes, et ainsi pouvoir largement rétribuer la main-d'œuvre qui prend part aux travaux de la culture, donner aux ouvriers de ferme l'avantage d'un travail continu pendant toute l'année et suffisamment rémunéré.

Pour cela, il serait nécessaire d'établir des industries agricoles pouvant procurer de l'ouvrage aux ouvriers de ferme pendant toute l'année, et sans aucune interruption.

Une des causes de la désertion des campagnes est due à ce que les ouvriers de ferme ne peuvent se procurer un travail régulier et d'une trop courte durée, à moins de travailler à un salaire insuffisant à l'entretien d'une famille.

Il serait bien possible au cultivateur de payer à ses ouvriers de ferme un salaire assez élevé au temps où les travaux de culture pressent davantage; mais à part cela, ses moyens ne lui permettent pas d'employer la main-d'œuvre pour toute l'année.

Le succès en agriculture ne sera assuré qu'en autant que ceux qui y prennent part par leurs travaux pourront être régulièrement employés sur la ferme pendant toute l'année. C'est donc à ce point de vue qu'il faut viser en introduisant sur la ferme différentes cultures et industries pouvant procurer constamment de l'ouvrage aux ouvriers de ferme et ne pas être obligé de les employer que pour les travaux de labour, les semailles et la moisson, indépendamment de travaux qui sont de très courte durée.

Le chaulage dans les cultures

Le chaulage du sol se fait de quatre manières :
1o. En poussière. On met la chaux en poussière en la laissant exposée à l'air ou en jetant dessus une très petite quantité d'eau. Ainsi réduite, il faut répandre la chaux sur le sol.

2o. On peut encore porter la chaux vive en pierre dans les champs, puis la mettre en petits tas d'une douzaine de livres, que l'on couvre de terre meuble; cette chaux est réduite en poussière au bout de quelques jours, et ainsi elle peut être étendue sur le terrain.

3o. On pourrait encore faire un sillon profond avec la charrue, y mettre de la chaux vive avec une pelle creuse, puis refendre la terre pour refaire le sillon sur la chaux : quand la chaux est en pou-

sière, il faudra herser, traverser les sillons, puis en faire des nouveaux croisant les premiers.

On peut aussi utiliser la chaux en composts : ces composts doivent être faits avec de la chaux et des terres provenant d'étangs, de fossés et même de gazons. Il faut mettre ces terres en gros sillons de la grosseur de douze à quinze pouces qu'il faut ouvrir dans le milieu pour mettre la chaux. Trois semaines après, lorsqu'il est à présumer que la chaux est éteinte et réduite en poussière, on mélange la terre et la chaux et on refait le sillon. Quinze jours après ce mélange, on peut porter le compost dans les champs. Les gaz qui se dégagent de la chaux, pendant qu'elle s'éteint, pénètrent dans la terre, détruisent les racines, se combinent avec les sels contenus dans le sol et forment un engrais.

Le crédit agricole

L'établissement d'une banque agricole devra, paraît-il, faire l'objet d'une grande discussion de la part des cercles agricoles. Plusieurs des intéressés aux progrès de l'agriculture reconnaissent la nécessité de venir en aide à l'agriculture par le crédit. C'est donc aux membres des cercles agricoles d'examiner la possibilité de donner à ce crédit une organisation pouvant offrir toutes les garanties possibles de succès, pour le plus grand avantage des cultivateurs.

Si le cultivateur qui emprunte de l'argent ignore son métier, c'est un argent mal placé. Mais si l'avance qui est faite en argent au cultivateur consiste à acheter des objets qui amèneront forcément chez ce cultivateur une amélioration et un accroissement de produits, l'argent prêté profitera au prêteur et à l'emprunteur.

Les conventions agricoles traiteront cette question d'une manière à ce qu'elle soit des plus avantageuse, tout en étant une source de bénéfices pour ceux qui en assumeront la responsabilité et la direction.

Un sol tourbeux mis en culture

Avec de la patience, du temps et du travail il est possible de rendre les sols tourbeux à la culture. D'abord il faut y établir un drainage énergique, et une fois ce drainage établi, lever d'épais gazons et écobuer, les brûler ou faire sécher. Tous les deux ou trois ans, il faut approfondir les fosses d'écou-

ment, et en même temps toujours diminuer l'épaisseur de la tourbe en brûlant la surface.

En agissant ainsi le cultivateur obtiendrait des terrains d'une grande fertilité, où croîtrait d'abondantes plantes fourragères.

Après avoir desséché les sols tourbeux; et en avoir brûlé la surface, il faudra toujours donner à la terre des labours d'automne, afin de l'exposer aux gelées de l'hiver. Après une ou deux récoltes de grains ou de pommes de terre, le plus avantageux est de les ensemer en plantes de prés, pour en obtenir des prairies à faucher.

Labour d'automne et labour du printemps

Grand nombre de cultivateurs attachent une grande importance aux labours d'automne, car ils savent apprécier l'opportunité qu'il y a d'adopter cette pratique, au point de vue économique et de la bonne culture.

Au nombre des plantes de la culture qui doivent être semées au printemps, il en est auxquelles les labours d'automne conviennent plus spécialement.

Elles se trouvent d'autant mieux de ces labours que le sol est naturellement plus léger, qu'il perd plus facilement son humidité et que la saison est plus sèche.

Au nombre de ces plantes figurent en première ligne l'avoine, les fèverolles, les pois et, en général, la plupart des farineux lorsqu'ils sont cultivés pour leurs graines. Il a été remarqué, en effet, que dans un sol nouvellement labouré, ces différentes espèces de plantes ont une tendance à développer leurs parties herbacées ou ligneuses aux dépens de la graine. Sous ce rapport, la différence est d'autant plus sensible que la terre est plus meuble et plus riche en humus. D'ailleurs le cultivateur n'ignore pas que la précocité des semences influe beaucoup sur le rendement en grain de tous ces végétaux. Or les terres labourées en automne sont ordinairement celles que les cultivateurs peuvent ensemer les premières.

D'après cela, si en cultivant les plantes que nous venons d'énumérer, le cultivateur a en vue la production des plantes fourragères, il accordera la préférence aux labours du printemps et aux semences moins hâtives.

Le succès dans les récoltes des carottes, des betteraves est également assuré quand le cultivateur peut semer ces racines sur un vieux labour. Leur réussite dépend plus particulièrement et presque

toujours de la rapidité avec laquelle s'accomplit les premiers phénomènes de la végétation. Si la germination de ces plantes se fait avec lenteur, elle est irrégulière et languissante; une quantité de graines sont dévorées par les insectes avant d'avoir pu produire leurs germes; celles qui échappent donnent des plantes faibles et pouvant à peine résister aux vents secs de la saison, qui se font souvent sentir lors de la levée des betteraves et des carottes. C'est alors que les insectes causent de nouveaux ravages à la suite desquels un grand nombre de plants disparaissent tandis que les autres languissent visiblement.

Tous ces inconvénients sont généralement la suite d'un manque d'humidité et des ensemcements tardifs. Ils sont beaucoup moins à redouter lorsque les terres peuvent être labourées en automne, parce que, dans ce cas, les semis peuvent avoir lieu plus tôt; que la terre conserve mieux son humidité et sa fraîcheur, et que, à l'époque des sécheresses, la jeune plante ayant acquis plus de développement et de force, peut les supporter sans en souffrir autant.

Aussi, à la récolte des betteraves et des carottes voit-on toujours une grande différence de production en faveur des labours d'automne.

Système économique de culture

Le meilleur système d'exploitation du sol à adopter, c'est le mode économique qui est aussi celui de l'industrie. Ce mode, c'est la division d'un travail régulier; il en est de même pour l'agriculture que pour l'industrie. Le meilleur emploi des terres doit aussi être pris en considération, et calculé au point de vue des besoins de l'exploitation de la ferme et du marché.

Ce que l'oisiveté et l'insouciance laissent échapper est recueilli par le cultivateur laborieux et économe, et c'est là la plus équitable répartition dans le travail.

Dans une exploitation agricole bien dirigée, tout offre le modèle d'une exploitation économique; là l'agriculture est à la fois une école de travail, de bon ordre et de moralité. Le travail y est la source du bien-être.

C'est cette harmonie et cette perfection dans le travail que les cercles agricoles doivent faire connaître et apprécier pour qu'ils entrent d'une manière plus générale dans la pratique.

Les cercles agricoles doivent montrer à leurs membres les améliorations obtenues ou à obtenir en fait d'agriculture; ils doivent leur faire voir que le

sillon tracé par la charrue perfectionnée est meilleur que celui qu'ils obtiennent par une charrue ancienne. Ils doivent tout particulièrement leur faire comprendre que l'agriculture est honorée. Voilà quelle est la principale mission de ceux qui s'intéressent à l'agriculture.

Choses et autres

Amélioration du sol.—Lorsqu'un cultivateur entreprend quelque amélioration sur sa ferme avec ses propres moyens en y employant ses serviteurs et ses attelages, les déboursés sont alors peu de chose, s'il ne travaille que pendant la morte-saison et les intervalles que les autres travaux peuvent lui laisser. C'est dans une pareille circonstance que l'activité du cultivateur peut se montrer.

C'est par le fait seul d'une direction habile et de la bonne distribution du travail que le cultivateur pourra obtenir dans le courant d'une année un quart ou un tiers en sus de besogne que son voisin dis, osant absolument des mêmes moyens.

* * *

La jaunisse des arbres fruitiers.—Ces arbres, en été, sont sujets à une maladie particulière appelée : "jaunisse." Sur les arbres qui en sont atteints, on voit, au milieu de la végétation la plus active, les feuilles prendre de leur couleur verte ; elles jaunissent sans toutefois tomber avant les feuilles qui ont conservé leur verdure.

Dès que cette maladie paraît, il faut se hâter d'en rechercher la cause et d'y porter remède. Cette maladie est généralement due à la vieillesse des arbres, au défaut de la fertilité du sol ou à un excès d'humidité. Elle se fait sentir tout particulièrement dans les étés froids et secs.

Lorsque la maladie provient de la vieillesse des arbres, il n'est pas possible d'y remédier. Dans le cas d'infertilité du sol, il faut déchausser les racines et y répandre des engrais en abondance accessibles à ces racines, en remplaçant la terre enlevée pour y mettre du terreau ou des débris végétaux en décomposition. L'humidité du sol exige que le drainage soit pratiqué là où ces arbres végètent. Il serait nécessaire de mêler à ces engrais de la chaux en petite quantité et une plus forte proportion de cendre, car cette maladie est due aussi à une trop forte proportion d'absorption de matières minérales.

* * *

Qualité germinative des graines destinées à la semence.—Quelque soit la provenance des graines achetées, il est d'absolue nécessité d'en faire l'essai avant que le temps des semailles ne soit arrivé. De nombreux exemples autorisent cette bonne pratique.

Dans une certaine localité, deux cultivateurs voisins voulurent essayer la culture du blé-d'Inde, et pour cela ils firent la commande d'une certaine quantité de graines. L'un des deux voulant s'assurer de la qualité germinative de ces grains de blé-d'Inde, en fit tremper une certaine quantité, pour ensuite les semer dans une boîte. La moitié de ces grains ne put germer ; ce que voyant, le cultivateur fit une nouvelle commande de grains de blé-d'Inde qui lui donnèrent la plus grande satisfaction, car sa récolte en blé-d'Inde fut très abondante.

Le cultivateur voisin se fiant sur la bonne qualité des grains de blé-d'Inde achetés n'en fit pas l'essai, et le temps

de la semaille arrivé, il les sema en pleine terre. La récolte de ce cultivateur fut à peu près nulle, et il obtint un rendement en blé-d'Inde plus que la moitié moins que son voisin, quoique les frais de culture, sur une même étendue de terrain, aient été les mêmes.

* * *

Application de la chaux dans le verger.—Rien ne pourrait être plus avantageux que de répandre de la chaux préalablement éteinte dans la proportion d'un demi-minot par chaque arbre fruitier. Par cette application, les arbres seront non-seulement vigoureux, mais la bonne et meilleure qualité des fruits provenant de ces arbres en seront la conséquence.

* * *

Maladies du blé.—Le meilleur moyen de garantir les récoltes de blé contre diverses sortes d'altérations en apparence spontanées, et en particulier contre la maladie spéciale du blé, consistent dans l'assainissement du sol, le choix et la préparation de la semence ; enfin, l'application des engrais pouvant rendre à la terre ce que chaque récolte lui enlève. En un mot, c'est l'emploi judicieux d'une méthode économique qui soutienne ou développe la fécondité du sol comme la vigueur des plantes.

* * *

English Spavin Liniment—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Tolian sanitaire de Woolford—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

RECETTE

Moyen d'empêcher le refroidissement des chevaux ayant fourni un travail considérable

Les chevaux en sueur sont fortement saupoudrés avec de la tourbe en poudre, surtout dans les environs des reins. Cette poudre absorbe la sueur, et au bout de très peu de temps le cheval est sec. Il faut aussitôt après enlever cette poudre de tourbe avec une brosse.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

Aux Debitours de feu Joseph Michaud, en son vivant marchand à St Al. x a d e

AVIS vous est donné par les présentes que toutes les créances que le dit Joseph Michaud possédait contre vous pour marchandises vendues et livrées, billets etc, suivant qu'il appert par ses livres, ont été vendues et transportées à Alphonse Letellier, de Québec, marchand, par H. A. Bédard, écuyer de Québec, Curateur aux biens de la succession du dit Joseph Michaud, par acte passé devant moi, à Québec en date du seize Avril courant.

Québec, 19 avril 1894.

L. P. SIROIS N. P.

HATCH CHICKENS BY STEAM
With the Improved Excelsior Incubator.



Simple, Perfect, Self-Regulating. Thousands in successful operation. Guaranteed to hatch a larger percentage of fertile eggs at less cost than any other Hatcher. Lowest priced first-class Hatcher made.

Circulars free. Send 6c. for Illus. Catalogue. **GEO. H. STARBUCK, Quincy, Ill.**

Flynn & Dionne, AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,
C. R., L. L. D.

J. A. DIONNE,
L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Meilleure Pâtisserie A Meilleur Marché.

Nous parlons d'une graisse à frire qui ne peut pas donner d'indigestion. Ceux qui connaissent les moindres éléments de la cuisine, (Marion Harland, parmi beaucoup d'autres,) se servent de

COTTOLENE

au lieu de saindoux. La COTTOLENE n'est composée que des ingrédients les plus sains et les plus purs. Le saindoux n'est pas sain et n'est pas toujours pur. Ceux qui se servent de la COTTOLENE seront plus riches en santé et en argent: en santé, parce que leur pain sera mieux cuit, en argent parce qu'ils verront diminuer les notes de leur épicier; car, la COTTOLENE ne coûte pas plus cher que le saindoux et fait deux fois autant d'usage,—de sorte qu'elle coûte moitié moins.

Les Dyspeptiques la Mangent avec Plaisir!

Les Médecins la Recommandent!

Les Chefs en Font L'éloge!

Les Cuisiniers la Prônent!

Les Ménagères l'accueillent avec Joie

Tous les Épiciers en Vendent!

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie.

1 Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address
MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU ASK
Send for a free sample copy of 100 PAGES HANDSOMELY ILLUSTRATED
BEE-KEEPING (8c. per copy). CL EARNINGS IN BEE-KEEPING (10c. per copy).
Illustrated **CATALOGUE OF BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE OF CHARGE.
A B. C. OF BEE-CULTURE. 600 Doubleday-Williams Paper price 91c. Send the book for YOU. Address this Paper Address **A. I. ROOT, Medina, O.**